

► REVUE DE PRESSE

04 — 20 JUIN 2014

LATITUDES CONTEMPO RAINES

FESTIVAL
INTERNATIONAL
DE LA SCÈNE
CONTEMPORAINE

LILLE MÉTROPOLE
ARRAS
COURTRAI
VALENCIENNES

09.54.68.69.04.

LATITUDES CONTEMPORAINES
FESTIVAL DE LA SCÈNE CONTEMPORAINE



Le 26 mai 2014 par Olivier Pernot

événement

36

affaires culturelles



« Mystery Magnet », une création de l'artiste Miet Warlop. Photo Reinout Hiel

Miet Warlop

Artiste visuelle et plasticienne belge, Miet Warlop est invitée au festival avec deux créations. Dans « Mystery Magnet », un spectacle de 2012, elle fait exploser la peinture et les couleurs sur scène. Ici, la toile est un champ de bataille pour ses interprètes (Maison Folie Wazemmes). Dans « Springville », qu'elle présente depuis 2009, elle compose des tableaux vivants, jouant avec les images et les apparences. Ses personnages, mi-hommes, mi-objets, se révèlent des créatures disproportionnées qui changent de physionomie (L'Être-Lieu).

Maison Folie Wazemmes, 70, rue des Sarrazins, Lille. Le 4 juin à 20h. Tarifs : de 5 à 13 €. L'Être-Lieu (Cité scolaire Gambetta-Carnot), 21, boulevard Carnot, Arras. Le 5 juin à 20h30. Tarif : 5 €.

Marcelo Evelin

Chorégraphe et performeur brésilien, Marcelo Evelin travaille depuis plusieurs années sur le roman « Hautes Terres » d'Euclides da Cunha. Il en a tiré trois spectacles sur des thématiques différentes. Les paysages arides étaient dépeints dans « Sertao » tandis que les hommes hantaient « Bull Dancing ». Enfin, dans « Matadouro », qu'il présente à Latitudes Contemporaines, le chorégraphe met le corps de ses huit interprètes au

centre du propos. Sur une musique de Schubert, les corps des danseurs se veulent la métaphore des conflits, entre sauvagerie et civilisation.

La Rose des Vents, boulevard Van-Gogh, Villeneuve d'Ascq. Le 6 juin à 20h. Tarifs : de 5 à 13 €.

Sébastien Martel, AnnEmmanuelle Deroo, Dorothee Munyaneza

Le guitariste Sébastien Martel participe à deux projets dans cette soirée. Dans la performance « You Will Be My Tribe », qu'il livre avec la danseuse AnnEmmanuelle Deroo, mouvements et instruments se rencontrent et se confrontent. Puis, il donnera le concert/performance « Struggle » en compagnie de la danseuse Dorothee Munyaneza et du DJ Catman. Une proposition inspirée de l'œuvre folk de Woody Guthrie.

Gare Saint-Sauveur, boulevard Jean-Baptiste-Lebas, Lille. Le 6 juin à partir de 20h. Gratuit.

Christian Rizzo

Fidèle de l'Opéra de Lille où il a été artiste en résidence pendant trois ans, le chorégraphe Christian Rizzo y revient avec la pièce « D'après une histoire vraie » qu'il a créée au dernier Festival d'Avignon. Dans ce spectacle, il fouille dans ses souvenirs, fait surgir des mouvements du passé

et les croisent avec la réalité du temps présent de ses huit interprètes. Le chorégraphe compose alors une pièce marquante sur la mémoire, sur le folklore commun aux hommes et sur la transe.

Opéra, place du Théâtre, Lille. Les 11 et 12 juin à 20h.

Tarifs : de 5 à 22 €.

Ana Borralho et João Galante

Cette performance participative, baptisée « Atlas », a été imaginée par les artistes portugais Ana Borralho et João Galante. Venu des arts plastiques, les deux créateurs peuplent la scène de citoyens (une centaine ici). Cette foule, représentative de la société avec ses morphologies, ses professions et ses positions sociales est là pour se faire entendre. La soirée se poursuit avec un « Bal sous toutes les Latitudes » placé sous le signe des musiques de monde avec le DJ iZem et le collectif SupaGroovalistic.

Le Grand Sud, Lille.

Le 20 juin à 20h. Tarif : 3 €.

Latitudes Contemporaines invite aussi les chorégraphes Juan Dominguez, Kate McIntosh, Vincent Thomasset, Bouchra Ouizgen, Maguy Marin, Sylvain Pruneneec...

et propose une soirée voguing.

Tél. : 03 20 55 18 62.

www.latitudescontemporaines.com

ARTS MAGAZINE

Juin 2014 par S. Sil



LA DANSE TOUS AZIMUTS

Décortiquer « La part des risques » dans les arts vivants avec un ancien directeur du festival d'Avignon, un artiste, un chorégraphe et un philosophe, c'est l'une des propositions des 12^e Latitudes contemporaines. Comme chaque année, la directrice Maria-Carmela Mini a rempli sa mission : réunir danseurs, musiciens, performeurs et acteurs du monde de la culture dans un même festival. Parmi les nombreux spectacles présentés, signalons *Atlas*, d'Ana Borralho et João Galante, une pièce dont les idées phares (« *Tout le monde est un artiste* ») sont empruntées à Joseph Beuys. À vérifier à Lille et ses environs, du 4 au 20 juin. ■■■■■ S. Sil.

LATITUDES CONTEMPORAINES. 58, RUE BRÛLE-MAISON, LILLE. 5 €/13 €. TÉL. : 03 20 55 18 62.
WWW.LATITUDESCONTEMPORAINES.COM

BALL ROOM

Le 26 mars 2014 par Sophie Grappin

DUMI MOYI

François Chaignaud

12/13 avril: TAP, Scène Nationale, Poitiers
17 juin: Latitudes Contemporaines, Lille

Dans l'intimité d'un couvent, au centre d'une audience posée sur des assises aériennes comme suspendue dans l'instant et le geste, François Chaignaud bouleverse telle une apparition. Invention d'un rituel sacré qui puise dans de multiples sources la force d'une évidente clarté, la performance éclot dans les noires vibrations d'un chant rauque, puissamment tellurique. Lente marche qui se déploie au gré des mouvements sinueux d'un serpent albinos, les bras d'albâtres du danseurs se faisant le prolongement du reptile pour dessiner sous le costume immense, frémissante, une figure humaine. Elle tourne, emportant dans son mouvement la masse circulaire des regards attentifs,

se pâme en cambrés sublimes et délicats effeuillements. Au lourd costume succède une coiffe extravagante, habillant une quasi nudité à la grâce androgyne. Voix de tête aux accents multiples, évocations des music-hall et d'un exotisme de rêverie, le cérémonial n'en finit pas de se redéfinir pour peu à peu célébrer une forme dansée devenue aussi rare que les références qu'elle convoque : généreuse, délicate, sensuelle et drôle... Et pourtant rien de plus sérieux que cet art chorégraphique qui vous interpelle du regard, intense et sincère, au plus près de son propre souffle qu'il dépouille à l'aide de tant de merveilleux artifices. Un art d'être présent au public avec une joie sublime qui rayonne depuis sa centrale gravité. 🍷

Sophie Grappin

Le guide des festivals des Inrockuptibles

Latitudes contemporaines

du 4 au 20 juin à Lille, Arras,
Courtrai, Valenciennes

danse Cap au Nord encore et toujours. De Vincent Dupont à François Chaignaud, de Maguy Marin à Sylvain Prunenec, de Miet Warlop à Kate McIntosh, ce festival associe plus que jamais "l'expérience à la curiosité, la diversité à l'impertinence". Joli programme s'il en est. Avec nos chouchous Bouchra Ouizgen ou Christian Rizzo. Et en prime, une soirée *Voguing*. Nord is burning.

4 juin *Mystery Magnet* de Miet Warlop **5 juin** *La Part du rite* de Latifa Laâbissi **6 juin** *Matadouro* de Marcelo Evelin **7 juin** soirée *Voguing* **10 juin** *All Ears* de Kate McIntosh **12 juin** *D'après une histoire vraie* de Christian Rizzo et *Air* de Vincent Dupont **13 juin** *Ha !* de Bouchra Ouizgen **17 juin** *Singspiele* de Maguy Marin, *Dumy Moyi* de François Chaignaud **19 juin** *Camouflage* de Sylvain Prunenec **20 juin** *Bal sous toutes les latitudes*

renseignements

www.latitudescontemporaines.com

tarif de 5 à 13 €

Encart Inrockuptibles

MIET WARLOP
LATIFA LAABISSI
MARCELO EVELIN
SEBASTIEN MARTEL /
DOROTHÉE MONTANEZA /
CATYRI /
ANNEMANUELLE DEROD
JUAN DOMINGUEZ
KATE MCINTOSH
CHRISTIAN RIZZO
VINCENT DUPONT
VINCENT THOMASSET
BOUCHRA QUIZGEN
VASISTAS /
LOUIS GARAY /
NADKO - OVAL /
KEVIN JEAN /
LANDER PATRICK
MADRY MARIN
FRANÇOIS CHAIGNAUD
SYLVAIN PRONHEC
ANA BORKALHO /
JORD GALANTE

LATITUDES CONTEMPORAINES
Festival de la scène contemporaine

04 — 20 JUN 2014

LILLE MÉTROPOLE
ARRAS
COURTRAI
VALENCIENNES

LATITUDES
CONTEMPO—
RAINES

FESTIVAL
INTERNATIONAL
DE LA SCÈNE
CONTEMPORAINE



WWW.LATITUDESCONTEMPORAINES.COM
BILLETTERIE@LATITUDESCONTEMPORAINES.COM
09.54.68.69.04.

INROCKUPTIBLES ARTS MAGAZINE
haddock
L'ÉTOILE
CAMPUS
digidick

LES PRODUITS DE LA SCÈNE - CHANGÉ RÉGION

le monde à l'envers



Bangkok, le 22 mai. L'armée a suspendu la Constitution et interdit les manifestations

La recette du coup d'Etat thai

Après plusieurs mois de crise institutionnelle et de manifestations violentes, les **militaires** ont pris le pouvoir. Mais dans quel but ?

En annonçant un coup d'Etat en direct à la télévision nationale le 22 mai, deux jours après avoir décrété la loi martiale, les militaires n'ont pas eu besoin de renverser qui que ce soit. Ou si peu.

Le gouvernement ? Le Premier ministre en place l'était par intérim, remplaçant Yingluck Shinawatra, destituée par la justice le 7 mai pour abus de pouvoir. Le Parlement ? Il a été dissous fin 2013 et les élections anticipées de février, censées le renouveler, ont été annulées.

Les militaires ont donc "comblé" une sorte de vide institutionnel dans un pays en proie depuis six mois à des manifestations meurtrières qui opposent les partisans de l'ancienne Première ministre à ses adversaires. L'armée a donc estimé "nécessaire de prendre le pouvoir" et son chef, le général Prayuth Chan-ocha, a "consenti" à repousser une retraite imminente.

Mais à qui profite le crime ? A ceux qui veulent se débarrasser de deux ex-Premiers ministres, Yingluck Shinawatra donc et son frère Thaksin, qui vit en exil à Dubaï depuis que l'armée l'a chassé du pouvoir en 2006. Car, depuis quinze ans, deux camps s'opposent : d'une part, le Sud industriel et touristique, l'armée et les élites de Bangkok ; de l'autre, la police, le clan Shinawatra

et la population rurale du nord et du nord-est du pays, démographiquement majoritaire. Chacun des camps brandit sa propre légitimité. Pour Thaksin et son parti, c'est simple : elle est démocratique. Ils ont remporté cinq élections législatives consécutives. Pour l'autre camp, la véritable légitimité réside dans la personne du roi Rama IX. Ce dernier règne depuis plus longtemps qu'Elizabeth II et un simple geste de sa part défait un gouvernement.

Il se trouve que Rama IX déteste Thaksin, cet ancien policier devenu milliardaire des télécoms puis Premier ministre. Mais le roi a 86 ans, est malade et sa fin est sans doute proche. Et certains soupçonnent le prince héritier d'avoir un faible pour Thaksin. Ce soupçon de partialité princière suffit à affoler des opposants qui imaginent avec horreur l'intronisation d'un monarque qui leur serait défavorable. Il était donc urgent pour eux de tout faire pour précipiter l'intervention des militaires qu'ils jugent favorables à leurs thèses.

Ces derniers ont l'habitude : depuis 1932, ils en sont à leur dix-huitième coup de force. Alors que faire ? Les plus cyniques conseillent d'attendre les funérailles du roi Rama IX. D'autres font remarquer que la Thaïlande et ses 66 millions d'habitants méritent mieux qu'une vulgaire succession dynastique.

Anthony Bellanger

Club Inrockuptibles



**LATITUDES
CONTEMPO—
RAINES**

FESTIVAL
INTERNATIONAL
DE LA SCÈNE
CONTEMPORAINE

**festival Latitudes
contemporaines**
du 4 au 20 juin à Lille (59)

scènes Les Latitudes contemporaines ont créé dans le nord de la France un temps fort voué aux nouvelles scènes chorégraphiques : espace ouvert aux démarches artistiques engagées dans les recherches esthétiques, sensibles ou relationnelles avec les publics.

**places à gagner : retrouvez
toutes les infos sur le site
du Club inRockKs**

Le 21 mai 2014

Un des ateliers de la cité scolaire Gambetta-Carnot se prépare au 6^e festival de *L'être lieu* « Chantier (oeuvre en cours) » avec l'artiste Miet Warlop, une plasticienne et scénographe belge, présenté du 26 mai au 5 juin 2014.

Mais L'être Lieu, c'est quoi ?

Lorsque les lycées Gambetta et Carnot ont fusionné en une cité scolaire en 2012, les progrès réalisés en mécanique, et l'évolution technique, avaient rendu les formations sur machines caduques. L'idée d'une réhabilitation des ateliers s'imposa et avec un enseignement des arts plastiques de la 6^{ème} à Khâgne, l'idée d'une promotion de l'art contemporain semblait toute indiquée dans cet espace. Une association fut donc créée autour de ce projet, L'être lieu, qui accueille des artistes en résidence, occasion de rencontres avec les étudiants. Une association toute jeune, puisqu'elle fête ses 2 ans, mais qui fait beaucoup parler d'elle par la qualité des programmes présentés et grâce aux partenariats qu'elle a su instaurer avec le Musée des Beaux-Arts d'Arras, l'Office Culturel et le festival Arsène.

Alors, il se passe quoi, sur ce Chantier ?

6^{ème} festival déjà car après Véronique Béland, Patrick Devresse, Janusz Stega, Mâkhi Xenakis..., c'est Miet Warlop qui devient l'artiste en résidence à L'être lieu. Au programme, un atelier (workshop) sur trois jours, les 26, 27 et 28 mai, qui sera ouvert tous les soirs à 18 heures au public qui pourra constater l'évolution du travail réalisé.

« La thématique « Chantier » explore l'invention d'une œuvre ouverte, aussi, pendant plusieurs jours, le processus de création sera ouvert au public. « Chantier » s'intéresse donc autant au processus qu'au contenu en considérant l'atelier comme l'expérience d'une contribution collective », explique Grégory Fénoglio, président de l'association, qui poursuit, en présentant l'artiste en résidence de leur prochain festival : « Miet Warlop est diplômée de l'Académie Royale des Beaux-Arts de Gand, section sculpture. Elle fait le lien avec la scène pour échapper à l'immobilité de ses sculptures. Ainsi, ses chorégraphies plastiques se transforment en environnements chaotiques où les catastrophes s'accumulent. La tension entre l'abstraction et la narration burlesque finit par fracasser le spectacle et dégénère jusqu'à l'autodestruction. »

Pour l'organisation de tels évènements, L'être lieu fait appel à ses adhérents, bien sûr, ainsi qu'aux étudiants mais également à des bénévoles qui se voient confiés des missions d'organisation, communication, médiation, et d'accueil du public.

Le festival étant soutenu par le Conseil Général dans le cadre des Ch'mins de Traverse, en partenariat avec La Brasserie d'Art de Foncquevillers, le Musée des Beaux-Arts d'Arras et les Latitudes Contemporaines, aussi, pour ceux qui en veulent encore, Miet Warlop se produira dans « Big Bad Cold », le 1^{er} juin à 15h00 à La Brasserie d'Art (entrée gratuite), pendant que le Musée accueillera le 5 juin à 19h00 une performance chorégraphique et plastique de Latifa Laâbissi, « la part du rite » (entrée 5€).

Le spectacle terminé, il est possible de se rejoindre à L'être lieu à 20h30 pour l'ultime performance de Miet lors de ce festival, « Springville » (entrée 5€).

Et le chantier s'étend encore puisqu'il donne lieu à d'autres expériences pédagogiques et artistiques, passant par l'école Anatole France où 8 élèves de prépa seront les parrains de 25 élèves qui découvriront les ateliers autour du thème de « Springville » avant de voir la vidéo en classe, donnant ainsi une autre approche au spectacle.

De leur côté, les enfants de l'école maternelle d'Anzin St Aubin ont découvert en avant première la vidéo de Springville. Une démarche pédagogique s'est alors enclenchée, permettant aux tout petits de s'approprier l'histoire par la création d'une chorégraphie et par des ateliers de création, peinture, collage, manipulation de formes géométriques et graphisme. Une expérience qui fut filmée et sera projetée en continu dans l'un des ateliers annexes à l'espace Serge Bizet durant tout le festival.

Rendez-vous au vernissage le lundi 26 mai à 18h

L'être lieu / Arts Contemporains Arras

21 Boulevard Carnot, Cité scolaire Gambetta-Carnot, Arras

Le 27 mai 2014 par Cécilia Delporte

« Singspiele » au Théâtre de la Cité Internationale



©Benjamin Lebreton

Du caractère, Maguy Marin n'en manque pas : qu'il s'agisse d'imposer aux danseurs du Ballets de Lyon des masques pour un « Cendrillon » à succès ou de répondre à un spectateur qui monte sur scène pour invectiver les danseurs. Maguy Marin est un modèle mais n'a pas fait école. Son style est unique et « Singspiele » en est un nouvel exemple. La chorégraphe réussit l'exploit d'animer son théâtre dansé d'une multitude de destins, de montrer l'Autre qui est en chacun de nous. Aux spectateurs dans la salle d'en inventer la suite.

A Paris, Théâtre de la Cité Internationale. Jusqu'au 7 juin (01 43 13 50 50). A Lille, Festival Latitude Contemporaine 17, 18 juin (09 54 68 69 04).



Le 11 juin 2014 par Marie-Christine Vernay

LE FESTIVAL

LATITUDES CONTEMPORAINES PREND LES CH'MINS DE TRAVERSE

Le festival Latitudes contemporaines, toujours pertinent, fait danser le Nord sur les rythmes les plus décalés. A la Rose des vents, on y a vu par exemple le Brésilien Marcelo Evelin. Loin de la Coupe du monde mais en plein dans les clichés liés à son pays (carnaval, fêtes à tous les étages, cérémonies vaudoues) pour mieux les détourner, le chorégraphe entraîne dans *Matadouro* 14 danseurs dans une course effrénée et masquée. Alors que les chiens de la pacification aboient, les carnavalesques SM tournent en rond sur un quintette de Schubert. Jusqu'au boutiste. Comme les soirées à la gare Saint-Sauveur de Lille qui rassemblent, autour de concerts et de performances, les amateurs de bière blanche et de plein air. Ce soir, les spectateurs ont le choix entre les corps sonores de Vincent Dupont, le folklore de Christian Rizzo ou *Bodies in the Cellar* revu par Vincent Thomasset. **M.-C.V.**

«Latitudes Contemporaines», festival international de la scène contemporaine, à Lille (59) jusqu'au 20 juin.
Rens.: www.latitudescontemporaines.com, 0954686904.



Guide des festivals de l'été 2014

DANSE

Lille (et alentours)

Latitudes contemporaines

jusqu'au 20 juin

03 20 55 18 62

www.latitudescontemporaines.com

Un temps fort dédié aux nouvelles scènes chorégraphiques. 12^e édition.

► «**Showcase Open Latitudes**», soirée réunissant cinq artistes européens autour d'un plateau partagé (le 14 juin).

► «**Singspiele**» de Maguy Marin (création 2014) (les 17 et 18).

► «**Dumy Moyi**» de François Chaignaud (les 17 et 18).

► «**Précis de camouflage**» de Sylvain Prunenec (les 19 et 20).

► «**Atlas**» d'Ana Borralho & João Galante suivi d'un bal de clôture avec SupaGroovalistic et DJ iZem (le 20).

Juin 2014

Dossier Spécial
FESTIVALS



LATITUDES CONTEMPORAINES

Voici le rendez-vous dédié aux nouvelles scènes chorégraphiques de l'Eurorégion. Durant trois semaines, les plus curieux d'entre nous s'émerveilleront ou s'interrogeront devant des performances et spectacles de danse hors du commun.

Il y a quelques années (cf LM n° 53), nous présentions Latifa Laâbissi comme l'une des découvertes du festival. Cette fois, c'est en chorégraphe-interprète reconnue qu'elle rejoint le programme, preuve de la fidélité de Maria-Carmela Mini à ses artistes. « *Je ne fonctionne pas au coup d'éclat, ce qui m'intéresse c'est le processus d'écriture, la construction d'un parcours de travail* », confirme la directrice. Logique, donc, de retrouver la fidèle Maguy Marin avec sa dernière création : *Singspiele*, pièce pour un soliste incarnant mille figures, connues ou anonymes, inspirées de l'opéra comique allemand. Les propositions autour du visage jalonnent d'ailleurs cette édition 2014. Dans les performances délirantes de la belge Miet Warlop, les têtes se cachent dans des cartons ou sous d'énormes perruques colorées ; chez Marcelo Evelin, les danseurs, mi-robots mi-bêtes, ne retrouvent leur humanité qu'en ôtant leurs masques.

L'amour du risque
Osé ? Oui, car la prise de risque fait partie intégrante des Lat' Comp'. C'est même le thème des traditionnelles rencontres-débats tant l'autocensure ambiante, du côté des politiques comme des programmeurs, réclame une vigilance continue. « *Je dois rassurer chaque jour mes équipes sur l'expérience de Juan Dominguez, qui fait appel au public pour un spectacle en trois épisodes, sur le modèle des séries télé* », note Maria-Carmela Mini. Un événement performatif hors cadre, ouvrant une voie vers de nouvelles... latitudes. *Marine Durand*

PROG : V. Thomasset (4.06, 19h30, MFW, Lille) ; M. Warlop (4.06, 20h, MFW, Lille) ; L. Laâbissi (5.06, 19h, Musée des beaux-arts, Arras) ; M. Warlop (5.06, 20h30, L'Étre-lieu, Arras) ; M. Evelin (6.06, 20h, La Rose des vents, V. d'Ascq) ; S. Martel et A. Deroo (6.06, 21h40, Gare St-Sauveur, Lille) ; S. Martel, D. Munyaneza et Calman (6.06, 22h, Gare St-Sauveur, Lille) ; J. Dominguez (7.06 à 18h, 9.06 à 17h, 11.06 à 19h, Gare St-Sauveur, Lille) ; K. McIntosh (10.06, 20h, MFW, Lille) ; C. Rizzo (11 et 12.06, 20h, Opera de Lille) ; V. Dupont (12.06, 19h, Le Phénix, Valenciennes) ; V. Thomasset (12.06, 21h, Le Phénix, Valenciennes) ; B. Ouizguen (13.06, 20h, MFW, Lille) ; Vasisias/L. Garay/Naoko + Oval/K. Jean/L. Patrick (14.06, 18h, Théâtre de l'Oiseau-Mouche/Le Garage, Roubaix) ; M. Marin (17 et 18.06, 20h, MFW, Lille) ; F. Chaignaud (17.06, 17h, 19h, 21h, 18.06, 19h et 21h, MFW, Lille) ; S. Punec (19.06, 14h30 et 20h, 20.06, 10h, Le Vivat, Armentières) ; A. Borralho et Joao Galante (20.06, 20h, Le Grand Sud, Lille) ; SupaGroovalistic/DJ izem (20.06, 22h, Le Grand Sud, Lille)

Du 04.06 à 20.06, Lille, Roubaix, Armentières, Arras, Valenciennes, Villeneuve d'Ascq, 13/7/5€, Pass festival 90€ www.latitudescontemporaines.com

Mai 2014

Camouflage et recyclages

Lille, porte d'entrée du voguing en France ? À la gare Saint-Sauveur, la soirée du 7 juin sera consacrée à cette danse née à New York dans les années 1960 et adoptée par les communautés gay, hispano et afro-américaine de Harlem. L'initiative en revient à Latitudes contemporaines, dont le festival reste « ouvert à de multiples définitions sans restriction de forme, pour échanger sur ce qui fait sens ou particularité dans la réalité des années 2000. » Face à la notion de « risque », débattue le 6 juin, plusieurs attitudes sont possibles, comme celle du camouflage, dont use Sylvain Prunenec pour « fondre dans une même réalité le monde tangible et des mondes imaginaires, cocasses et déroutants. » Le recyclage de ce que nous lègue le passé est une autre option : la « sculpture sociale » chère à Joseph Beuys suscite une grande performance participative orchestrée par Ana Borralho et João Galante, quand Bouchra Ouizguen puise à la source de la poésie soufie, que Vincent Thomasset s'appuie sur un film de Frank Capra pour déconstruire les codes de la narration, et que Seb Martel et Dorothee Munyaneza revisitent l'univers folk de Woody Guthrie. Par exemple. Latifa Laâbissi, Marcelo Evelin, Juan Dominguez, Miet Warlop, Kate McIntosh, Christian Rizzo, Vincent Dupont, Maguy Marin et François Chaignaud seront là, eux aussi, en toutes latitudes. J-M. A.

Latitudes contemporaines,

du 4 au 20 juin à Lille, Roubaix,
Armentières, Arras, Valenciennes,
Villeneuve d'Ascq et Courtrai.
www.latitudescontemporaines.com

Le 19 juin 2014

NORD

Danse contemporaine

**LATTITUDES
CONTEMPORAINES**

Jusqu'au 20 juin
Lille

Peu de scènes s'ouvrent à la danse contemporaine, qui peine à trouver son public. Latitudes Contemporaines est l'occasion de renouer avec ce mode d'expression. Aujourd'hui et demain, c'est l'univers de Sylvain Prunenec qui vous est dévoilé avec l'une de ses dernières créations, *Précis de Camouflage*, présentée sur la scène du Vivat, à Armentières. Le 20 juin, l'art et l'homme sont unis par la danse dans *Atlas*, une performance rare réunissant sur la scène lilloise du Grand Sud près de cent danseurs amateurs de la région. Ces hommes et ces femmes, issus de milieux différents, illustrent le monde tel qu'il est, avec sa pluralité et sa mixité. Une expérience humaine proposée par les chorégraphes portugais Ana Borrvalho et João Galante. www.latitudescontemporaines.com

SORTIR

Lille Eurorégion

Du 04 au 10 juin 2014 par Guillaume Brancquart

Just dance

Les Latitudes Contemporaines, devenues un rendez-vous incontournable de la danse, poursuivent inlassablement la mission fixée à leurs débuts : offrir un panorama de la danse contemporaine et permettre aux chorégraphes de demain de montrer leurs talents.

Il faut décidément en finir avec l'image d'une danse contemporaine quelque peu rigide, froide ou inaccessible : au vu de la programmation de cette douzième édition, l'équipe des Latitudes Contemporaines semble avoir pris un malin plaisir à croiser les jeunes artistes en devenir et les chorégraphes reconnus afin de proposer un joyeux cocktail d'audace et de découverte. Car au fil de quinze jours de propositions qui alternent valeurs sûres et nouveautés, l'idée phare du rendez-vous reste celle d'un mélange subtil des genres afin de créer l'envie et la curiosité chez un public composé d'amateurs éclairés et de curieux. D'un coin à

l'autre de la région (et au-delà), le festival, fruit d'une collaboration intelligente permettra ainsi de croiser aussi bien Miet Warlop que Kate McIntosh, Vincent Dupont, Bouchra Ouizgen, Maguy Marin ou François Chaignaud.



© DR

Entre Lille, Arras, Valenciennes, Courtrai ou Roubaix, les Latitudes créent aussi des liens entre des structures très variées (la Maison Folie de Wazemmes, le Phénix, le Garage ou la Rose des Vents) et leurs publics... et convient le plus grand nombre à partager deux moments festifs. Le 7

juin à la Gare Saint-Sauveur de Lille, tout le monde pourra s'essayer à une danse particulière au cours d'une soirée voguing (du nom d'une danse subversive et contestataire née de l'imitation des poses des mannequins du célèbre magazine), et le 20 juin, au Grand Sud, devenu passage obligé de toutes les manifestations lilloises, c'est à un grand bal que les danseurs (et les autres !) pourront prendre part. Le traditionnel 'showcase' se tiendra le 14 juin au Garage et permettra de découvrir, en un temps limité, cinq propositions de jeunes chorégraphes du monde entier. Entre exigence et appétit pour la nouveauté, l'évènement reste.

Guillaume B.

Latitudes Contemporaines,
12^{ème} édition
Du 4 au 20 juin à Lille, Arras, Courtrai, Valenciennes, Villeneuve d'Ascq et Roubaix.
www.latitudescontemporaines.com

Le 04 juin 2014 par Rosita Boisseau

[Accueil](#) > [Festivals d'été](#) > [Festivals d'été 2014](#) > [Le festival Latitudes contemporaines sort la danse des sentiers battus](#)

Le festival Latitudes contemporaines sort la danse des sentiers battus

DANSE | Percussions chez Christian Rizzo ou danses rituelles avec François Chaignaud... Vibrations et turbulences à prévoir du côté des Latitudes contemporaines du 5 au 20 juin.

Le 04/06/2014 à 14h30- Mis à jour le 06/06/2014 à 17h40
Rosita Boisseau



François Chaignaud. - Odile Bernard Schröder

Le cadre

Une dizaine de lieux emblématiques et variés comme la gare Saint-Sauveur à Lille, le Théâtre de l'Oiseau-Mouche à Roubaix, le Vivat d'Armentières, le Phénix à Valenciennes, ou le musée des Beaux-Arts d'Arras. Un panel contrasté représentatif de la géographie culturelle du Nord-Pas-de-Calais.

Tête d'affiche

Christian Rizzo a frappé un grand coup avec *D'après une histoire vraie*, créé au Festival d'Avignon 2013. Huit danseurs masculins et deux musiciens-batteurs font monter une mayonnaise tradi-contemporaine qui prend impeccablement. Entre rondes main dans la main, ruades vite tempérées et roulements de bassin retenus, ce spectacle retrouve les racines d'un mouvement qui rassemble interprètes et spectateurs en douceur. Pendant que les percussionnistes se déchaînent, un frisson fait dresser le poil. Un succès à voir ou revoir.

Les autres temps forts

François Chaignaud, l'effervescent danseur et chorégraphe, jamais en reste d'explorations palpitantes, présente son solo *Dumy Moyi*, inspiré par des rituels de danses traditionnels. Au centre d'un cercle de spectateurs, Chaignaud, doré et costumé comme une idole, danse et chante. Présence magnétique et terriblement étrange, voix haut perchée, contact direct, il livre à chacun une expérience unique. Tout aussi inconfortable mais nettement plus crado, la performance plastique dégoulinante de peinture de l'artiste Miet Warlop, intitulée *Mystery Magnet*. Mais encore la réflexion sur le rite de **Latifa Laâbissi**, la nouvelle pièce-solo *Singspiele* de **Maguy Marin**, et la performance sonore *All Ears* de **Kate McIntosh**.

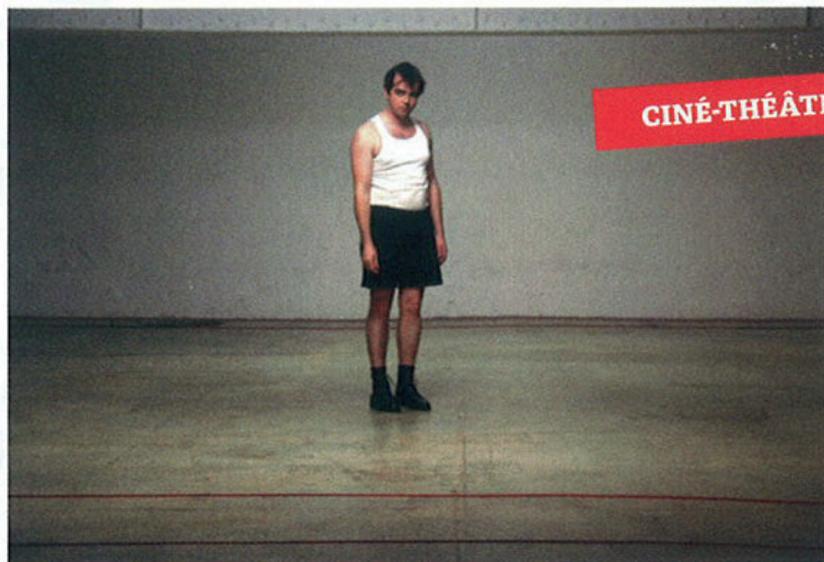
Le bonus

Le DJ-set gratuit Catman, le 6 juin, à la gare Saint-Sauveur, et le bal, également gratuit, le 20 juin, au Grand Sud, à Lille.

Divers lieux à Lille, Armentières, Arras (59/62), 5-13 €, 03 20 55 18 62,
www.latitudescontemporaines.com

TÊTU

Juin 2014 par OH



↑ Jouissif

Audace et impertinence sont au programme de la 12^e édition du Festival Latitudes Contemporaines. On y verra des valeurs sûres comme Maguy Marin et Christian Rizzo mais aussi des talents émergents comme Vincent Thomasset. Dans *Bodies In The Cellar* [photo], il déconstruit le mythique *Arsenic et Vieilles Dentelles* avec l'excellent Jonathan Capdevielle. Jouissif à souhait. OH

Latitudes Contemporaines, du 4 au 20 juin, à Lille, Valenciennes, Roubaix et plusieurs villes du Nord.

MIET WARLOP
LATIFA LAABISSI
MARCELO EVELIN
SEBASTIEN MARTEL /
DOROTHEE MURVANEZA /
CATMAN /
ANNE-MANUELLE DEROD
JUAN DOMINGUEZ
KATE MCINTOSH
CHRISTIAN RIZZO
VINCENT DUPONT
VINCENT THOMASSET
BOUCHRA OUIZGEN
VASSITAS /
LUIS BARAY /
NAOKO - OVAL /
KEVIN JEAN /
LANDER PATRICK
MAGBY MARIN
FRANÇOIS CHAIGNAUD
SYLVAIN PRUENEC
ANA BORRALHO /
JÃO GALANTE

LATITUDES CONTEMPORAINES
Festival de la scène contemporaine

04 — 20 JUIN 2014

LILLE MÉTROPOLE
ARRAS
COURTRAI
VALENCIENNES

**LATITUDES
CONTEMPO
RAINES** FESTIVAL
INTERNATIONAL
DE LA SCÈNE
CONTEMPORAINE



WWW.LATITUDESCONTEMPORAINES.COM
BILLETTERIE@LATITUDESCONTEMPORAINES.COM
09.54.68.69.04.

ROCKMAGAZINE ARTS MAGAZINE TÊTU
shaddock L.M. CAMUS digilick

LES PRODUCTIONS DE L'ÉPIQUE • CHARLÉ D'ÉTOILE

Adresses

MODE

Adidas
www.adidas.fr
Adieu
01 42 77 33 05
AMI
www.ami.fr
Charvet
www.charvet.com
Coach
01 42 82 46 35
Dior Homme
01 40 13 65 55
Eastpak
www.eastpak.com/be-fr
Eleven
www.elevenparis.com
Eyevan
www.eyevan7285.com
Forever 21
www.forever21.com
Fratelli Rossetti
01 42 65 26 60
FrenchTrotters
www.frenchtrotters.fr
Gap
www.gap.eu
H&M
www.hm.com
Hackett
01 40 20 03 75
Jimmy Choo
www.jimmychoo.com
Julien David
juliendavid.com
Kenzo
www.kenzo.com
Kick Sagat
www.kicksagat.com
L'Aiglon
www.aiglon.fr
Lacoste
01 44 82 69 02
Le Cag Sportif
www.lecagsportif.com
Levi's
www.levi.com
Louboutin
www.christianlouboutin.com
Maison Bonnet
www.maisonbonnet.com
Marc Jacobs
01 55 35 02 60
Monoprix
www.monoprix.fr
Mr Porter
www.mrporter.com
New Man
www.newman.fr
Paul Smith
01 53 63 13 19
Prada
01 58 18 63 30

Rad
www.rad.co
Ron Dorff
www.rondorff.com
Sandro
01 40 39 90 21
Spring Court
www.springcourt.com
Superdry
www.superdry.fr
Urban Outfitters
www.urbanoutfitters.com
Woolrich
www.woolrich.eu

BEAUTÉ

Avene
www.eau-thermale-avene.fr
Crabtree & Evelyn
www.crabtree-evelyn.com
Gillette
www.gillette.com
Innéov
www.inneov.fr
L'Atelier Gentleman
www.lateliergentlemen.com
Philips
www.philips.fr
Real Shaving Company
www.realshaving.com
Remington
fr.remington-europe.com
Wilkinson
www.mywilkinson.fr

FORME

Ben Sherman
www.bensherman.com
Botanic
www.botanic.com
Jawbone
www.jawbone.com
Pull-in
www.pull-in.com
Unilever
www.unilever.com

HIGH-TECH

Beats Audio
www.beatsbydre.com
Big Robots
www.bigrobots.com
HTC
www.htc.com/fr
Philips
www.philips.fr
TomTom
www.tomtom.fr

Le 04 juin - Par Jean-Marie Duhamel

DANSE

Latitudes contemporaines et « prises de risque »

Une quinzaine de rendez-vous, sans oublier des soirées thématiques et festives, des chorégraphes solides et reconnus (Maguy Marin, François Chaignaud, Christian Rizzo), voisinant avec de plus jeunes artistes en train d'émerger : la nouvelle édition des Latitudes contemporaines commence aujourd'hui avec la création de la Belge Miet Warlop à la Maison folie de Wazemmes (*Mystery Magnet*). Un spectacle semblable à beaucoup de ceux qui seront proposés durant le festival, issu du monde des arts visuels autant que du spectacle vivant. « C'est le principe même de ce rendez-vous dont l'unité thématique relève surtout de toutes les formes de la prise de risque », expliquent François Frimat comme Maria Carmena Mini, respectivement président et directrice artistique des Latitudes. Un festival résolument international – figurent, dans la programmation, des artistes venus autant d'Espagne et du Brésil que de Belgique ou du Maroc –, métropolitain et transfrontalier un peu à la manière du festival Next de l'automne, et douze lieux partenaires.

Marin, Rizzo

La danse contemporaine que les Latitudes entendent promouvoir relève donc de multiples territoires. Les chorégraphes allant puiser leur inspiration du côté de la performance – à l'exemple de Vincent Thomasset (*Bodies In The Cellar*, le 12 juin au Phénix de Valenciennes) ou Latifa Laabissi (*La Part du rite*, le 5 juin aux Beaux-Arts d'Arras), d'influences croisées, tels le Marocain Bouchar Ouizguen (*Ha!*, le 13 juin à la Maison folie de Wazemmes) ou



La douzième édition du festival débute aujourd'hui.

encore le Brésilien Marcelo Evelin (*Mata douro*, le 6 juin à la Rose des vents de Villeneuve-d'Ascq). Performances, encore, que celles de Sébastien Martel et Annemabelle Deroo (*You Will Be My Tribe, Struggle*), le 6 juin à la gare Saint-Sauveur, ou celle de la Belge Kate McIntosh, aux confins des arts plastiques et du non-sens (*All Ears*, le 10 juin, à la Maison folie de Wazemmes). Maguy Marin viendra, elle, donner sa création autour de la notion de visage (*Singspiele*, 17 et 18 juin à la Maison folie de Wazemmes), Christian Rizzo reprendra sa création du festival d'Avignon 2013 (*D'après Une Histoire vraie*, 11 et 12 juin à l'opéra de Lille). Le festival se terminera avec un « bal sous toutes les latitudes », le 20 juin au Grand Sud à Lille. ■ J.-M. D.

► Jusqu'au 20 juin dans la métropole, à Arras, Courtrai et Valenciennes. 13 à 3 € par spectacle. ☎ 09 54 68 69 04. www.latitudescontemporaines.com



« Précis de camouflage » (jeune public), de Sylvain Prunec, sera donné les 19 et 20 juin au Vivat à Armentières.

Le 09 juin - La Voix du Nord

FESTIVAL

Latitudes contemporaines ► Temps fort consacré aux nouvelles scènes chorégraphiques, jusqu'au 20 juin. Aujourd'hui :
– *Clean Room*, création 2010 de Juan Dominguez. La première saison de *Clean Room* engageait le public dans un voyage de voyages à travers divers degrés de réalité. La seconde saison demande « *ce que nous pouvons faire ensemble, que nous ne pouvons pas faire seuls* ». À 17 h à la gare Saint-Sauveur, boulevard Jean-Baptiste-Lebas. 22 à 5 €.



Le 10 juin - La Voix du Nord

FESTIVAL

Latitudes contemporaines ▶

Temps fort consacré aux nouvelles scènes chorégraphiques jusqu'au 20 juin. Aujourd'hui : *All Ears*, création 2013 de Kate McIntosh. À 20 h à la **Maison folie de Wazemmes, 70, rue des Sarrazins à Lille. 22 à 5 € ; pass festival : 90 €.**



Le 11 juin - La Voix du Nord

FESTIVAL

Latitudes contemporaines

► Temps fort consacré aux nouvelles scènes chorégraphiques jusqu'au 20 juin. Aujourd'hui : *D'après Une Histoire vraie*, création 2013 de Christian Rizzo, mettant en scène deux musiciens en live, deux batteurs, présents sur le plateau au côté de huit danseurs. **Aujourd'hui et demain à 20 h à l'opéra de Lille, 2, place du Théâtre à Lille. 22 à 5 € ; pass festival : 90 €.**

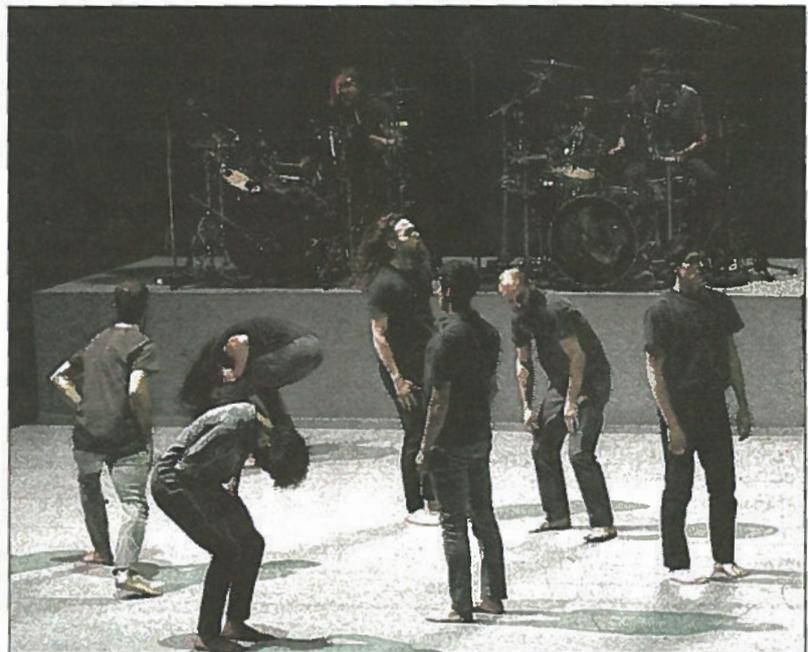
Le 12 juin - Par Jean-Marie Duhamel

« D'après une histoire vraie » : dix garçons solides et aériens...

Les danseurs de Christian Rizzo, huit garçons solides et aériens, occupent le plateau de l'opéra avec une force masculine (!) autant qu'une grâce féminine (!). En ensembles ou en solos, en couples qui se forment et se défont au fil de leurs déplacements, ils investissent l'espace, se jouent des codes et des postures pour raconter l'histoire telle que le chorégraphe l'a imaginée : citations, jamais plaquées, venues de quelque folklore méditerranéen (Turquie ou Grèce), récits d'arrivées sur scène, les uns après les autres, comme en une fugue toujours recommencée. Les dominant, deux batteurs fous et impeccables, se jouant de toutes les ressources des instruments de percussions. Une performance musicale remarquable, totalement maîtrisée comme est maîtrisée la partition des danseurs. Créé au festival d'Avignon l'an dernier, demandé, depuis, sur de multiples scènes d'Europe et d'ailleurs, programmé à Lille dans le cadre du festival des Latitudes contemporaines, *D'après une histoire vraie* est un vrai bonheur. Ici, Christian Rizzo délaisse les écritures conceptuelles et souvent statiques qui pouvaient lasser pour donner une danse incarnée,

pleine de vie et de fureur, où le sauvage côtoie la plus grande grâce et la plus belle élégance. De la belle ouvrage qu'il faut saluer bien bas. Un spectacle, ouvert hier soir par une délégation d'intermittents de la coordination 59/62 venus, comme

chaque soir de spectacle, clamer leur colère, leur désarroi, leur détermination à se battre pour leurs droits, leur outil de travail, leur dignité. Longuement applaudis par le public. Comme Christian Rizzo et ses interprètes. ■ **J.-M. D.**



Le spectacle de Christian Rizzo est redonné ce jeudi soir à l'opéra (20h).

PHOTO PATRICK JAMES



Le 13 juin - La Voix du Nord

FESTIVAL

Latitudes contemporaines

► Temps fort consacré aux nouvelles scènes chorégraphiques, jusqu'au 20 juin. Aujourd'hui :

- *Ha!*, de Bouchra Ouizguen. Les mots pour qualifier la folie sont nombreux, tout comme les remèdes qui passent par le chant, la danse et les rituels mystiques. **À 20 h à la Maison folie de Wazemmes, 70, rue des Sarrazins à Lille. 22 à 5 € ; pass festival : 90 €.**



Le 14 juin - La Voix du Nord

Latitudes contemporaines ►
Temps fort consacré aux nouvelles scènes chorégraphiques jusqu'au 20 juin. Aujourd'hui : showcase *Open Latitudes* avec Vasistas, Luis Garay, Naoko + Oval, Kevin Jean et Lander Patrick. À 18h au théâtre de l'Oiseau-Mouche – Le Garage, 28, avenue des Nations-Unies à Roubaix. 22 à 5 € ; pass festival : 90 €.

Le 16 juin - La Voix du Nord

À NE PAS LOUPER

Latitudes contemporaines, dernière semaine ► Ouvert le 4 juin, le festival offre encore quelques spectacles cette semaine. À la MFW à Lille, mardi et mercredi : *Singspiele* par Maguy Marin et *Dumy Moyi* par François Chaignaud. Au Vivat à Armentières, jeudi et vendredi : *Précis de camouflage* (notre photo) par Sylvain Prunenec. Au Grand Sud à Lille, vendredi : *Atlas* par Ana Borralho/João Galante, suivi d'un grand bal. ■



Le 17 juin - La Voix du Nord

FESTIVAL

Latitudes contemporaines ►
Temps fort consacré aux nouvelles scènes chorégraphiques.
- *Singspiele*, de Maguy Marin. À partir d'un texte de Robert Antelme, la chorégraphe a voulu donner place et attention à des visages, anonymes ou reconnaissables qui, apparaissant, captent notre regard. **Ce soir et demain à 20 h. *Dumy Moyi*, de François Chaignaud. Un lieu clos, sans gradin ni scène, où interprètes et public sont proches les uns de autres. Aujourd'hui à 17 h, 19 h et 21 h, demain à 19 h et 21 h. À la Maison folie de Wazemmes, 70, rue des Sarrazins à Lille. 22 à 5 € ; pass festival : 90 €.**

Le 18 juin - La Voix du Nord

FESTIVAL

Latitudes contemporaines

► Temps fort consacré aux nouvelles scènes chorégraphiques.

- *Singspiele*, de Maguy Marin. À partir d'un texte de Robert Antelme, la chorégraphe a voulu donner place et attention à des visages, anonymes ou reconnaissables qui, apparaissant, captent notre regard.

À 20 h. *Dumy Moyi*, de François Chaignaud. Un lieu clos, sans gradin ni scène, où interprètes et public sont proches les uns des autres. À 19 h et 21 h. A la Maison folie de Wazemmes, 70, rue des Sarrazins à Lille. 22 à 5 €; pass festival : 90 €.

Le 19 juin - La Voix du Nord

FESTIVALS

Latitudes contemporaines

► Temps fort consacré aux nouvelles scènes chorégraphiques, jusqu'au 20 juin. Aujourd'hui :

- *Précis de camouflage*, de Sylvain Prunenec. Les trois danseurs, cachés sous des costumes cocasses ou dans les plis du décor, se poursuivent, disparaissent, s'attrapent ou s'échappent, imitant les stratégies animales ou les jeux des enfants. **À 20 h au Vivat, 4, place Saint-Vaast à Armentières. 22 à 5 € ; pass festival : 90 €.**

Le 20 juin - Par Fabien Bidaud et PIB

PERFORMANCE

À Lille, « Atlas » mêle cent voix d'ici sur une même scène



Après une semaine de répétitions avec une compagnie portugaise, cent habitants de la métropole jouent ce soir au Grand Sud.

Une phrase, puis deux, puis trois... Répétées en écho jusqu'à ce que les cent acteurs soient montés sur scène. L'originalité de ce spectacle-performance inventé par deux artistes portugais, Ana Borralho et João Galante, présenté dans le cadre du festival Latitudes contemporaines ? Les voix sont celles d'habitants de la métropole qui répètent depuis dimanche pour mettre en musique ce chœur singulier. Des femmes, des hommes, jeunes, vieux, avec ou sans emploi, représentant une

« carte humaine » crédible de ce qu'est la métropole aujourd'hui. Chacun étant appelé à exprimer en peu de mots le sujet de ses préoccupations du moment. Les participants assurent sortir « chamboulés » de cette drôle d'agora où résonnent « les souffrances, la solitude mais aussi les joies » de chacun. Il paraît que ce spectacle donné dans le monde entier touche effectivement au cœur. ■ F. Bi

PHOTO PIB

► Ce soir à 20 h, puis Bal sous toutes les latitudes à 22 h (musiques du monde), au Grand Sud, av. de l'Europe. 3 €.

Le 20 juin - Par Fabien Bidaud et PIB

FESTIVAL LATITUDES CONTEMPORAINES

Cent voix d'ici disent le tourbillon de la vie et ça fait un spectacle, à voir ce soir

Avec une rudesse qui cache un cœur tendre, Danielle, retraitée lilloise de 62 ans, n'y va pas par quatre chemins. « *Quand je suis arrivée, je ne connaissais personne et je ne voulais pas les connaître. Mais j'ai changé.* » Elle papote maintenant sans gêne avec Mariela, 37 ans, Nohra, 36 ans, et Stéphanie, 28 ans, visages hier anonymes, tous embarqués, avec cent habitants du coin, dans une sacrée aventure depuis le début des répétitions dimanche dernier.

Habitants-acteurs

Certains n'ont sans doute jamais mis les pieds dans un théâtre, ils n'auraient jamais imaginé être un jour à l'affiche d'un festival de danse contemporaine ; il y a des jeunes, des vieux, des avec ou sans emploi, des femmes (beaucoup), quelques hommes... Une « *cartographie humaine* » à peu près crédible des habitants de la métropole, matière première du singulier spectacle inventé par deux artistes portugais, Ana Borralho et João Galante. Il s'appelle *Atlas* et ses géniteurs le présentent comme « *une métaphore de ceux qui souffrent pour faire bouger le monde* ». Concrètement, les ha-



Les acteurs novices lillois en pleine répétition, cette semaine au Grand Sud.

PHOTO PIE

bitants-acteurs grimpent à tour de rôle sur scène et font gicler une phrase qui dit leur quotidien, leurs préoccupations.

En Finlande (le spectacle est joué partout dans le monde), le quidam parle beaucoup de dépression. Le Brésilien de pauvreté. En

France ? « *Les jeunes disent qu'ils passent des diplômes pour rien, raconte Ana Borralho. D'autres regrettent que travailler pour gagner de l'argent soit une fin en soi.* » Et Danielle et ses copines ? « *On exprime notre solitude, nos souffrances, mais les messages véhi-*

culent aussi de la joie, de la poésie. En tout cas, on se rend compte qu'on est dans le même bateau. Ça rassure. » ■

FABIEN BIDAUD

► Ce soir à 20 h, puis « bal sous toutes les Latitudes » à 22 h (musiques du monde), au Grand Sud, avenue de l'Europe. 3 €. ■

Le 17 juin - Metronews

**Maguy Marin s'intéresse à la perception
des individus. J.M. GOURREAU**



Spectacle

De la danse à Wazemmes. Dans le cadre de la 12^e édition des Latitudes contemporaines, la chorégraphe Maguy Marin propose, ce soir et demain, un spectacle autour des visages et de la perception des individus. A 20 heures. Maison Folie Wazemmes, rue des Sarrazins, Lille. Tarif : 6 à 14 €. Infos : www.latitudescontemporaines.com



Le 17 juin - 20 minutes

Atlas, performance participative

Le festival Latitudes contemporaines présente une performance participative. A travers leur spectacle Atlas Lille, Ana Borralho et João Galante (Portugal) mettent en scène 100 personnes, avec chacune des professions mais aussi des positions et des revendications.

★ *Tarif 7 €/13 €, le vendredi 20 juin à 20 h au Grand Sud, au 50, rue de l'Europe à Lille. Infos sur www.latitudescontemporaines.com*

Le 15 juin 2014 par Sarah Elghazi

Dimanche 15 juin 2014

Festival Latitudes contemporaines (critique n° 1), à Lille

Le cri du chœur

Par Sarah Elghazi

Les Trois Coups.com

Entre solos, chœur et parades, cette nouvelle édition du festival Latitudes contemporaines montre qu'il mérite toujours son nom, nous faisant voyager de formes en formes, d'une école à l'autre, revendiquant un esprit sans frontières. Preuve en est avec cette première semaine de festival.



« All Ears » | © Robin Junicke

« All Ears », la participation au cœur du spectacle

C'est à notre hauteur que se déploie, en catimini, la dramaturgie passionnante du spectacle *All Ears*, proposition de Kate McIntosh. Un postulat de départ qui nous lie *via* des dizaines de questions – sur nos habitudes, nos influences, nos humeurs... – auxquelles nous répondons en direct, et qui trouvent leur accomplissement au fur et à mesure de la performance.

Face à nous, Kate McIntosh semble expérimenter, avec un délicieux humour pince-sans-rire, les réponses possibles aux questions suivantes, philosophico-existentielles :

– Comment mettre en exergue les réactions d'un public contemporain condamné à rester silencieux, pour en faire une dramaturgie à géométrie variable ?

– Comment construire une écoute à partir d'une figure imposée, et une symphonie à partir du silence ?

– Comment recréer une pluie d'orage avec des chaises et des sacs en papier, et y retrouver son âme ?

All Ears met en scène un dispositif inversé où c'est l'artiste, descendant de son piédestal, qui cherche à mieux nous connaître pour nous mettre collectivement en jeu. Grâce à Kate McIntosh, fée organisatrice dont le grain de folie douce a vite conquis son auditoire, le public vit une histoire commune dans laquelle chacun et chacune a une clé pour se reconnaître, une main tendue pour collaborer à un moment à la construction collective. Toujours présente en salle et sur la scène pour permettre aux liens de se créer, la lumière s'éteint lorsque Kate McIntosh s'éclipse temporairement, décidant de nous laisser créer une partie du spectacle... et jubiler ensemble du chaos libérateur qui s'ensuit – ou d'un silence assez sublime, c'est selon.

Esprit classificateur mais jamais contraignant, Kate McIntosh influence nos décisions, mais se joue de la position de l'artiste démiurge en imposant la participation (et ses limites) comme seule clé de lecture possible du spectacle... sans jamais laisser de côté ceux et celles qui ne prennent pas position et préfèrent observer. Tout ce qu'on donne, elle le renvoie ou le transforme : *All Ears* devient alors une expérience autocréatrice où l'illusion du partage total entre public et artiste n'a jamais semblé aussi proche...

« D'après une histoire vraie » prend à la gorge

Fête des sens, rêve de spectacle, jubilation collective... On a déjà beaucoup écrit sur la dernière création de Christian Rizzo, et les mots sont frustrants tant ils peinent à retranscrire l'émotion que ce spectacle procure.

Inspiré par les danses folkloriques, notamment les cérémonies rituelles soufies, Christian Rizzo recrée, autour d'un plateau uniquement masculin – une troupe de huit danseurs aux personnalités explosives, et le soutien fantastique et haletant d'un duo de musiciens percussifs –, les attitudes et socialisations de la communauté masculine, pour mieux en questionner les codes.

Dans un déploiement de joie et de concentration folles, toujours intimement mêlées, les scènes de bravoure, de compétition sans enjeu, de pouvoir et de représentation s'enchaînent sans répit, nouant l'estomac du spectateur. Les mises en scène métaphoriques d'abandon, d'inclusion, de duo, de miroir, d'affrontement racontent une singulière histoire en même temps qu'une tension dramatique.

Célébrant l'alliance de la force physique et de la grâce ultime, défi à la pesanteur et à la fatigue qui s'inspire du don physique total des derviches tourneurs, *D'après une histoire vraie* réinvente la danse rituelle et de célébration pour poser, en émotion, la danse comme manifeste d'appartenance et aussi comme moyen de se démarquer, d'investir différemment un territoire. Dans leur exploration du rituel, du retour incessant du même, les danseurs nous accompagnent progressivement, avec une tension savamment dosée, dans une entrée en transe collective.

La joie pure du mouvement, du rythme, du son, des retrouvailles en groupe – duo, trio, quatuor, collectif –, finalement explose, et se transmet au public dans le ressenti fou d'un partage vraiment communiqué, dans l'exploration d'une danse enfin lisible. Les sourires, les rires, le grand éclat de voix salvateur qui clôt le spectacle laissent les spectateurs K.-O. debout. Point n'est besoin de mots pour se retrouver.



« Ha ! » | © Hervé Véronèse

« Ha ! », cri du cœur

Jeune chorégraphe d'origine marocaine, autodidacte ayant appris son métier dans les cabarets des danseuses orientales, Bouchra Ouizgen a partagé une création à mi-chemin entre la transe, la performance et le chant qui a bouleversé la salle. Chœur de femmes intergénérationnel, « Ha ! » impose une forme simple et directe : un langage commun qui se passe d'une langue commune.

Construit collectivement par quatre femmes complices, danseuses et chanteuses de profession que Bouchra Ouizgen est allé chercher au fin fond des cabarets de Marrakech, Casablanca ou Tétouan, *Ha !* explore le registre formel de la psalmodie, ce rituel parlé-chanté qui part de la voix pour aller jusqu'à la transe physique. Poussé à son paroxysme, on finit par ne plus savoir par qui le son est formulé, et s'il vient de la gorge ou de tout le corps...

Leurs textes de base, étirés jusqu'à n'être plus que des sons d'une pureté affolante, ce sont des poèmes profanes issus de la culture arabe, afghane ou perse. Que l'on comprenne ou pas ce qui est dit – et Bouchra Ouizgen semble nous dire que cela a moins d'importance que ce qui se passe, entre ces femmes, sur le plateau –, c'est un symbole fort, s'il en est, que ces textes d'hommes repris par des femmes arabes, parlant d'amour, de folie douce, glorifiant les moments d'égarement créateurs d'extase et du sentiment de communauté.

Dans une scénographie volontairement dépouillée et une lumière légère, la présence de ces quatre femmes et leurs chants résonnent comme un rituel, versant féminin et vocal de la transe de groupe de Christian Rizzo. Pour elles, la folie est positive, tel cet emballement collectif du féminin qui se libère de tout carcan, cette exploration de possibles de la voix et du corps, du hors-limite cher à Artaud et dont ces femmes pourraient être héritières.

Par-delà les thématiques explorées, les questions de famille, de transmission et d'héritage culturel à réinvestir planent au-dessus de tout le spectacle. Une beauté sans limite sourd du regard, des postures, de la fierté de ces femmes au parcours singulier, d'âges et physiques différents et complémentaires, à mille lieues des interprètes calibrés du milieu de la danse contemporaine. Soutenue par Boris Charmatz et Mathilde Monnier à son arrivée en France, Bouchra Ouizgen affirme une volonté farouche de tracer sa route hors des sentiers battus. On ne peut que s'en réjouir. ¶

Sarah Elghazi

Le 14 juin 2014 par Michel Voiturier

Métamorphoses du vide

Par Michel VOITURIER

Publié le 14 juin 2014

Passage d'un plateau nu, épuré, austère à une scène envahie par la profusion, le désordre, le délire, la souillure. Un spectacle visuel qui vous en met plein la vue, commencé par un vide conceptuel et se terminant dans l'atelier de peinture de Jackson Pollock.

Miet Warlop s'y entend pour miser, loin de toute intention explicative ou idéologique, sur la transmutation des apparences. Le monde qu'elle crée sur le plateau appartient davantage aux rêves qui hantent les nuits tourmentées, aux fantasmes peints par Bosch ou Breughel voire Dali qu'à une analyse sociopolitique du réel. Encore que... Qui sait si ce n'est pas à l'image des civilisations comme les nôtres qui se complaisent vite dans le chaos, l'anarchique, l'exutoire, le paradoxal, la spontanéité émotive ?

Des panneaux immaculés bordant une scène quasi nue, blafarde, sur laquelle git un corps inerte, le public passera à un espace envahi, fracturé, dévasté, souillé, encombré, polychrome. De la froideur clinique, il débarquera dans un capharnaüm trash de brocante onirique. Le lisse aboutira au rêche, la grisaille à la polychromie, le solide au fragile. Une espèce de radeau gonflable servira de traîne à une improbable mariée. La queue d'un cheval se changera en chignon. Des fiasques de liquides éjaculeront des flocons colorés. Le sol subira les avatars d'un champ de bataille ou de mines à moins que ce ne soient des fleurs vénéneuses.

Les êtres eux-mêmes passeront d'une apparence à une autre, d'un état à un autre, à l'image des baudruches du début sculptées en animaux comme dans les fêtes foraines. Un obèse pataud sera soudain souple danseur en apesanteur. Un humain aura des allures de centaure. Des êtres filiformes tout en jambes, sans torse, étirés à l'envi émettront des rires sarcastiques...

Les actions mènent avant tout à la métamorphose. La plus spectaculaire étant un tissu agrémenté du portrait d'un chien qui finit par dévorer, littéralement engloutir, sa maîtresse en collant noir avant de se révéler robe lamée, elle-même atteinte de gigantisme au moment où la femme devient géante.

Cette réalisation recouvre plusieurs registres. Elle s'amuse à jouer avec les codes pour les outrepasser tout en s'appuyant sur eux. Celui des clowns plongés dans l'absurde sans chercher à faire rire selon les traditions du cirque. Celui des films d'horreur (de « *Massacre à la tronçonneuse* » à « *Les dents de la mer* » avec détour par le gentil « *Garou-Garou le Passe-muraille* ») ou du répertoire du grand-guignol en nouant et dénouant des tensions de suspense. Celui de la dérision et de l'autodérision (notamment lorsqu'une mini-auto lance ses explosions en fumées nationales noir-jaune-rouge !). Celui de la parodie à travers la bande son.

Un ovni, on vous dit ! Ou un tsunami scénographique ! ou un indéfini, un embrouillamini bien garni ! Pas riquiqui pour un radis.

Le 08 juin 2014 par Michel Voiturier

Le druide de Schubert

Par Michel VOITURIER

Publié le 8 juin 2014

Evelin, inspiré par le romancier Euclides da Cunha, a voulu montrer ce qu'il considérait comme l'image de la résistance. Il a concrétisé cette idée en métaphore visuelle répétitive.

Le spectacle commence par une séquence qui donne le ton de la suite. Un danseur nu, portant masque de chat, tambour à la hanche, pénis entre les jambes, tourne inlassablement en rond autour d'un micro. La séquence suivante se déroule dans le noir complet. D'interminables minutes scandées interminablement par des percussions forcenées.

Ensuite, arrivées du groupe des danseurs qui s'alignent en fond de plateau, dos au public comme de potentiels fusillés. Ils se déshabillent tandis que retentit à foison une musique chuintante, produite entre autre par la cuica, équivalent brésilien du rommelpot, tambour à friction traditionnel des Flandres.

Vient alors la partie centrale du spectacle. Une ronde tenace, mouvement perpétuel, sorte de marathon scénique de personnages munis de masques supposés rituels. Un défilé soutenu, continu, plus ou moins rapide de corps nus dont on a tout le temps de comparer le fonctionnement musculaire avec ses différences individuelles dans la fragilité vulnérable de leur nudité.

Quelque chose de fascinant et d'agaçant se produit. Des individus conduits par l'espèce de druide ou de gourou à tête de matou du prologue, marchent, courent, avancent vers nulle part autre que la personne qui les précède. Ils peinent, s'essouffent, transpirent, persévèrent, s'obstinent tandis que le Quintette à cordes en C majeur de Schubert est en conflit sonore permanent avec des bruits urbains, des aboiements, de la cacophonie.

Mais l'effet espéré par le chorégraphe est-il atteint ? À travers tous ces moments récurrents parsemés de quelques détails évolutifs voit-on réellement la résistance des hommes contre ce qui les opprime ? Cela prend plutôt l'aspect d'une performance. Ce qui n'est pas vraiment un spectacle. Rester soi n'est pas incarner. Répéter à l'envi une seule et même action n'a rien de dramaturgique car il n'y a rien de d'autre qu'un même signifié ressassé à voir, à revoir.

Alors on songe à ces pauvres protagonistes qui souffrent dans leur chair bien davantage qu'à ces êtres qu'ils sont censés représenter. Alors on aspire en esprit à un changement et, ne le voyant pas venir, on quitte le lieu en imagination pour s'ennuyer poliment ou s'agacer intérieurement. Alors plusieurs se lèvent et abandonnent la salle. Alors on s'interroge s'il est réalisable de créer une œuvre qui soutienne l'attention en se restreignant à une seule bonne idée.

On se dit aussi que c'est peut-être l'image anxieuse et réelle d'un monde où chacun pour soi, hors toute solidarité, poursuit indéfiniment un but inatteignable, absurdement, sans espérance autre que d'être rattrapé un jour par cette mort inéluctable qu'évoque la musique composée par Schubert peu avant son décès. Malaise. Malaise. Malaise. Malaise...

Le 15 juin 2014 par Michel Voiturier

Enquête sociologique, questions philosophiques

Par Michel VOITURIER

Publié le 15 juin 2014

Seule sur la scène, avec sa table, ses papiers et son micro, Kate McIntosh mène une enquête auprès du public. Elle le manipule en lui faisant jouer des actes absurdes. Ce qui prend vite l'allure d'une joyeuse parodie.

Sous couvert d'une espèce de sondage, la comédienne entreprend de poser une impressionnante série de questions aux spectateurs assis devant elle. Elle dresse des statistiques. Va même jusqu'à répondre à des interrogations concernant sa perception personnelle de la soirée en train de se dérouler.

C'est assez drôle. Mais le procédé dure plus d'une demi-heure avec le même genre d'humour, avec un rythme qui ne varie guère à part une brève séquence de chorale genre feu de camp avec frottements et claquements de mains ou de pieds. Pas moyen d'échapper à une lassitude certaine.

Après l'enregistrement en direct du silence de la salle, du bruit des pensées ou de la transpiration de chacun, vient alors une partie encore plus interactive : des spectateurs doivent manipuler des cordes enroulées qui manœuvrent des chaises ou se servir de divers outils plus ou moins bruyants. Le tout devenant une sorte de mini-concerto de musique véritablement concrète en direct. Et se termine dans le noir absolu tandis qu'enfle un bruit d'écroulement du bâtiment, de tremblement de terre ou de cataclysme quelconque.

Voilà. Ni plus ni moins. C'est sympa. C'est plus ou moins divertissant. Ça ne va pas bien loin. Sauf que, comme en philosophie où on cherche à répondre à des questions élémentaires trop rarement posées afin de mieux comprendre notre vie, le sens nos actions, parmi celles posées par McIntosh, certaines nous amènent à nous intéresser, pour une fois, à ces voisins en général inconnus qui, devant, derrière, à gauche et à droite, nous entourent le temps d'un spectacle. Nous apprenant dès lors "une façon fragile de se percevoir".



[Critique] Coup d'envoi des Latitudes Contemporaines avec Miet Warlop et son déjanté Mystery Magnet



Pour sa soirée d'ouverture, le festival des Latitudes Contemporaines a choisi d'accueillir la Belge Miet Warlop avec sa création Mystery Magnet (2012). Onirique, burlesque, complètement déjantée, entre rire et cruauté, cette performance accomplie par six interprètes déroute au premier abord, avant d'emporter le public dans un élan d'imagination et d'humour qui n'a laissé personne indifférent.

Les premières minutes de *Mystery Magnet* laissent perplexes. Un homme obèse est allongé sur le plateau. Lorsqu'il finit par se lever en réalisant un roulé-boulé par terre, il semble pénétrer dans un monde étrange, où de drôles de créatures dissimulées derrière leurs cheveux - véritables ou perruques extravagantes - donnent à voir des tableaux tous plus abracadabrantesques que les autres. Souvent drôles, parfois gênants, ou alors d'une force visuelle étonnante, comme cette amazone juchée sur un cheval à talons hauts, jusqu'à ce que les deux ne finissent par former une terrible figure féminine : tels sont les monstres qui peuplent l'univers de Miet Warlop où la couleur éclabousse littéralement le plateau et le fond de scène, où un requin et de longs filaments noirs envahissent le public, où la violence est neutralisée par un humour grinçant et savoureux.

Si les premières minutes de *Mystery Magnet* nécessitent une certaine adaptation à cet univers si loin de la réalité, il suffit de lâcher prise avec notre rationalité pour se laisser entraîner avec délectation dans le monde fantasmagorique de l'artiste belge. Ni danse ni théâtre, on est ici dans la performance la plus pure, qui fait la part belle à l'inventivité et à la recherche visuelle.

Cette fantaisie onirique lance donc les festivités des Latitudes Contemporaines, qui parcourront la région lilloise jusqu'au 20 juin, et qui affirment leur soutien aux intermittents du spectacle.

[Critique] « All Ears » de Kate McIntosh pour les Latitudes Contemporaines à Lille



Les Latitudes Contemporaines ont invité Kate McIntosh, une artiste néo-zélandaise qui vit aujourd'hui à Bruxelles. Au croisement entre le théâtre, la performance et l'installation et dans un va et vient constant entre le plateau et la salle, elle offre au public quelque chose de très différent de ce que l'on voit habituellement, où les spectateurs font partie intégrante du spectacle. Avec All Ears, elle propose une expérience ludique où le public devient acteur, dans une sorte de laboratoire un peu fantasque, mais surtout très accueillant.

Tout commence avec un drôle de sondage. De son anglais délicieusement mâtiné d'un accent néo-zélandais, Kate McIntosh nous invite à répondre à plusieurs questions en levant le bras. Cela va du très banal "Êtes-vous plutôt ponctuel ?" au très gênant "Vous arrive-t-il de penser au sexe lorsque vous vous ennuyez au théâtre ?". On commence par être un peu surpris de se trouver aussi actif pendant la représentation, puis tout le monde finit par se prendre au jeu de ces questions posées avec charme et candeur par Kate McIntosh - qui n'est pas sans donner ses impressions sur son public elle aussi !

Tout en continuant à interroger les spectateurs - ce questionnement ne cessera jamais, comme pour impliquer toujours plus le public (McIntosh semble avoir compris comment ne pas endormir son auditoire fatigué après une journée de travail !), la jeune femme leur propose peu à peu de créer, à leur tour, la partition du spectacle. En frappant dans ses mains, en claquant des doigts, en tapant du pied par terre, elle joue avec son public pour recréer le bruit de la pluie... jusqu'à quitter complètement la scène en leur laissant accessoires et instructions pour composer une véritable symphonie ménagère. Les instructions n'étant connues que par ceux qui les ont reçues, la composition se fait dans la surprise de chacun alors que des nouveaux "instruments" (chaises et billes, raclette en métal et cordages) entrent dans la danse chacun à leur tour.

Avec ses questions incessantes, Kate McIntosh interroge ainsi avec humour et légèreté la question du rôle du spectateur, ainsi que de notre propre volonté d'interaction sociale dans un groupe. C'est malin, c'est plutôt bien fichu, et ça met tout le monde de bonne humeur !

Photos : © Robin Junicke et Sandra Kormann

[Critique] Sublime D'après une histoire vraie de Rizzo à l'Opéra de Lille



Après la création de D'après une histoire vraie, unanimement saluée par le public et la critique, au Festival d'Avignon 2013 ([lire notre chronique ici](#)), Christian Rizzo revient à l'Opéra de Lille, où il a travaillé en résidence pendant cinq ans, dans le cadre des Latitudes Contemporaines. Un spectacle énergisant, électrisant, qui fait vibrer autant qu'il hypnotise.

Sur le plateau, huit danseurs vêtus de jeans, de t-shirts et de chemises dans un camaïeu de gris-bleu. Très peu d'accessoires : une plante verte, deux balles noires, une chaise Knoll, un pardessus, une paire de chaussures. En fond de scène, sur une estrade, deux batteries derrière lesquelles se trouvent deux musiciens au physique de métalleux, cheveux longs et dreadlocks. Une ambiance essentiellement masculine - pour un spectacle qui remet au centre du propos la dualité féminine / masculine des danseurs.

Car la troupe forme un ensemble de corps et de présences qui accepte à la fois la puissante virilité qui est l'attribut du masculin, et la grâce légère qui est celle du féminin. Barbes et cheveux longs ou visage de jeune homme pubère, ils forment tour à tour des solos, des duos, des trios qui leur permettent de mettre leur corps au contact de celui de l'autre comme pour mieux éprouver sa propre matérialité. Le mouvement de l'un entraîne peu à peu tous les autres, qui ne semblent pas pouvoir résister à cet appel du groupe à entrer dans la danse. Entre rite tribal, danse folklorique, voire même danse de salon, cette primeur du groupe sur l'individu rend chaque mouvement encore plus envoûtant, ce que soulignent les rythmes entêtants des deux batteurs, Didier Ambact et Kong Q4.

Avec un jeu de lumières somptueux, qui crée une ambiance blafarde, l'atmosphère de la pièce devient lente malgré la rapidité du mouvement, comme pour nous transporter dans un autre monde et plonger le public dans une transe jouissive. Rizzo repart ainsi à l'origine du monde et de la danse pour livrer une pièce extrêmement personnelle, qui reste longtemps gravée dans l'esprit. Le public de l'Opéra de Lille a applaudi la troupe avec ferveur et reconnaissance. Un bel instant de communion pour récompenser une troupe qui, d'après les mots de Rizzo avant le début du spectacle, a choisi de rencontrer le public plutôt que de faire grève, pour rappeler l'urgence de la situation des intermittents du spectacle.